

## Camp de travail allemand pour les enfants polonais rue Przemysłowa à Łódź (1942-1945)



Officiers allemands visitent la salle de couture du camp (Archives de l'Institut de la Mémoire nationale (IPN) – Agence de Łódź).

« Au début nous ne savions pas ce qu'était ce camp et quelles conditions nous y trouverons, parce que nous ne les connaissions pas. Plus longtemps nous étions ici, plus la discipline se resserrait et plus il était clair que tout consistait à nous tourmenter, à nous torturer »

Stefan Marczewski, né en 1930 à Łódź, a été envoyé au camp à l'âge de 14 ans.

Après la Seconde Guerre mondiale la mémoire du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé dans le Litzmannstadt Ghetto, rue Przemysłowa à Łódź, commençait à faiblir. Tout ce qui restait a été détruit. Au début des années 60 du XX siècle avec la construction d'un lotissement, les frontières du camp sont devenues floues. En 1968 son histoire est ravivée quand en Pologne les communistes ont lancé une campagne antisémite. La plus grande quantité de matériaux concernant le camp a été recueillie par la Commission de district pour les enquêtes sur les crimes nazis de Łódź (Okręgowa Komisja Badania Zbrodni Hitlerowskich) qui depuis 1969 menait une enquête sur cette affaire. En décembre 1970 on a arrêté une ancienne fonctionnaire du camp Eugenia Pol vel Genowefa Pohl qui pendant la guerre a signé la Volksliste et a travaillé dans le camp depuis 1943. Elle a été jugée entre 1972-1975. Sur la base des preuves recueillis elle a été condamnée à 25 ans de prison. Le Tribunal de voïvodie de Łódź (Wojewódzki Sąd w Łodzi) statuant sur cette affaire n'a pas confirmé les informations d'un ancien prisonnier du camp et fonctionnaire de l'Office de

voïvodie de la Sécurité Publique de Wrocław (Wojewódzki Urząd Bezpieczeństwa Publicznego we Wrocławiu) Józef Witkowski vel Józef Gacek prétendant qu'au total de 15.000 mineurs qui ont été envoyés au camp seulement 900 ont survécu. Pour cette raison le tribunal et Okręgowa Komisja Badania Zbrodni Hitlerowskich de Łódź réduisait progressivement le nombre de prisonniers du camp ainsi que le nombre de ses victimes. Les chiffres finaux suggèrent que par le camp allemand de Łódź sont passés entre 2000 et 3000 enfants polonais. Le nombre de morts et de tués dans le camp n'a pas dépassé 200, quoique seulement un tiers de ses victimes est connu par leurs nom et prénom. Cela ne change pas le fait que l'histoire du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé rue Przemysłowa à Łódź nécessite des recherches supplémentaires et sa vulgarisation pour que sa mémoire perdure pour des générations futures et que les témoignages de ses victimes parviennent au public contemporain.



Reconstitution de la porte principale du camp au numéro 27 de la rue Przemysłowa à Łódź (point « E »). C'est par ici qu'entraient les transports avec les prisonniers nouvellement arrivés (Carte interactive du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé rue Przemysłowa à Łódź (Archives de l'IPN - Agence de Łódź)

Sur la base des actes de procédure, photos aériennes et déclarations de témoins le camp allemand a été reconstruit. On a reconstitué la disposition et la forme de bâtiments et casernes, on a ajouté les témoignages de prisonniers qu'on a associé avec les endroits précis. On a créé ainsi une visualisation qui permettra de mieux comprendre le caractère de cette institution, de rapprocher son

histoire et de vulgariser la question du martyre des enfants polonais pendant la Seconde Guerre mondiale.



Reconstruction du bâtiment de la Kommandantur (bureau du commandant du camp situé au 34 rue Przemysłowa à Łódź (point « 31 » ). Au second plan on voit le bâtiment d'intendant général (point « 28 ») et une cabane de trompettiste (point « 29 ») (Carte interactive du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé rue Przemysłowa à Łódź (Archives de l'IPN – Agence de Łódź)

L'idée de créer un camp de travail pour les enfants polonais s'est manifestée déjà en été 1941. Elle a été lancée par Alvin Brockmann, chef de Krajowy Urząd ds. Młodzieży (en allemand : *Landesjugendamt*) de Katowice. Particulièrement intéressé par ce projet était l'inspecteur en chef des camps allemands Oswald Pohl qui le 28 novembre 1941 a obtenu l'acceptation de son supérieur - Heinrich Himmler. On s'est servi d'une opinion favorable de l'avocat dr Hans Muthesius qui « a souligné la nécessité d'isoler les mineurs polonais et de les éduquer par le travail pour qu'ils ne démoralisent pas les enfants allemands ». On s'est inspiré du camp pour les adolescents allemands qui fonctionnait depuis 1941 à Moringen (Moringen/Solling) en Basse-Saxe ou on emprisonnait aussi les jeunes gens de Tchécoslovaquie et de Pologne.



Appel de prisonniers (Archives de l'IPN - Agence de Łódź).

En juin 1942 les Allemands ont détaché du Litzmannstadt Ghetto une parcelle de cinq hectares et l'ont affectée au camp de travail pour des mineurs polonais. Cette zone réglementée était limitée dans le ghetto par des rues actuelles Górnicza (*Robert Straße*), Emilii Plater (*Max Straße*), Bracka (*Ewald Straße*) et Przemysłowa (*Gewerbe Straße*).

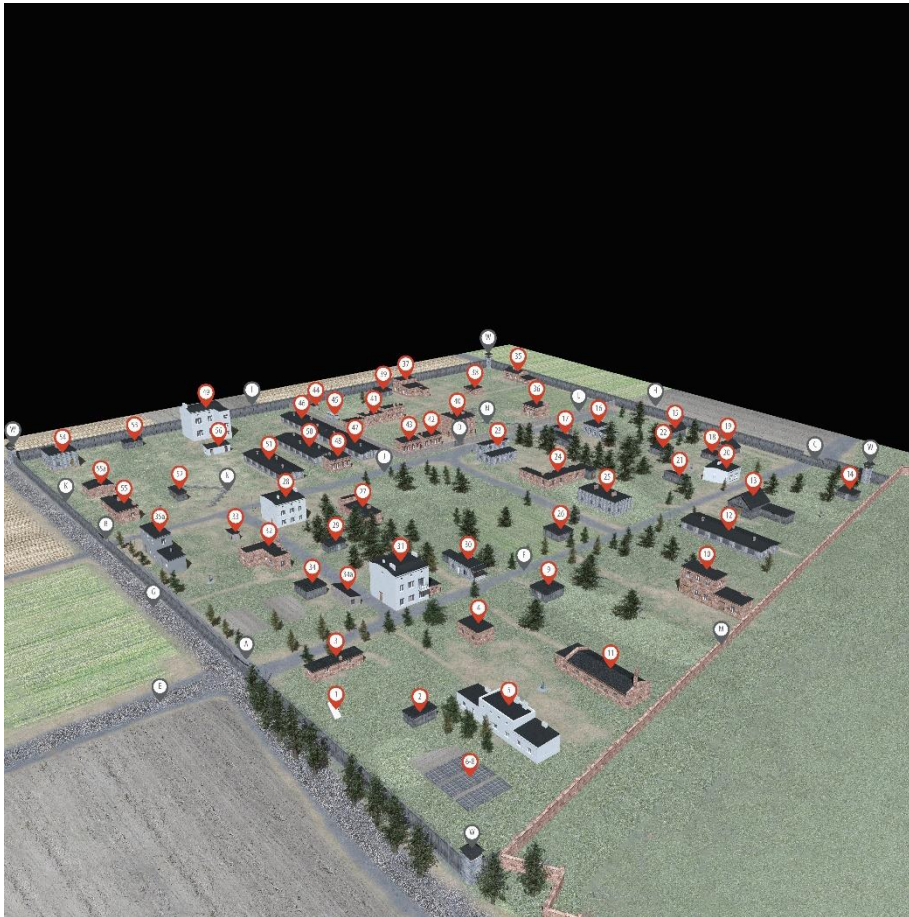
Les premiers prisonniers du camp de Łódź ont été enregistrés le 11 décembre 1942 mais officiellement le camp a commencé ses activités dix jours avant. Sa dénomination officielle était „Camp de Détention préventive de la Police de Sécurité pour les adolescents polonais à Łódź” (Prewencyjny Obóz Policji Bezpieczeństwa dla Młodzieży Polskiej w Łodzi (en allemand : *Polenjugendverwahrlager der Sicherheitspolizei in Litzmannstadt*).

La zone pour les garçons constituait 75% du terrain du camp et la partie destinée aux filles et aux plus jeunes enfants de deux sexes occupait le reste de l'espace et n'a été créée qu'au printemps de 1943. Pour les besoins du camp, on a utilisé plusieurs immeubles existants en briques et en bois. Au printemps 1943 la construction de plusieurs casernes de prison a été demandée à une entreprise qui réalisait de travaux similaires dans le camp allemand de Majdanek. On a construit également plusieurs latrines, cagibis et aussi des serres, garages, poste et différents types d'entrepôts en adaptant parfois à ces fins les maisons existants.



Reconstruction de tour de garde avec clôture (point « W ») (Carte interactive du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé rue Przemysłowa à Łódź (Archives de l'IPN - Agence de Łódź).

De trois cotés on a érigé une clôture de trois mètres de hauteur, construite de planches parfaitement contiguës les unes aux autres, et surmontée de barbelés. Du côté du cimetière juif adjacent au camp, un mur en briques rehaussé jusqu'à la hauteur de la clôture en bois formait un obstacle. Le portail principal se trouvait à la sortie de la rue Przemysłowa qui avant la guerre aboutissait seulement à la rue Bracka, mais elle ne la croisait pas. Pour les besoins du camp, la rue Przemysłowa a été prolongée et transformée en *Lager Straße*, c'est à dire une allée principale du camp pavée par les enfants de gravats et de scories. En cet endroit il y avait des appels et ici on imposait des sanctions aux prisonniers. Cette allée menait dans la direction de la rue Górnicza où se trouvait un plus petit portail pour les ouvriers juifs, véhicules de livraison d'approvisionnement et fourgons par lesquels on transportait des enfants malades ou leurs corps au cimetière catholique de Saint Wojciech situé 81 rue Kurczaki. Troisième portail extérieur était situé du côté de la rue Bracka et il a été tracé sur l'axe de la rue actuelle de Tadeusz Mostowski (*Roderich Straße*). Juste à côté on a créé un poste de garde. Ici, depuis 1944, on amenait les enfants voir leur parents. A l'intérieur du camp il y avait encore un autre portail par lequel on pouvait passer du camp principal au sous-camp pour les filles.



Plan du camp avec ses installations reconstruites en perspective isométrique (Carte interactive du camp de travail allemand pour les enfants polonais situé rue Przemysłowa à Łódź (Archives de l'IPN - Agence de Łódź).

Pour les besoins du camp, on a exploité plusieurs immeubles d'avant-guerre que les habitants du ghetto devaient utiliser pendant deux ans. L'édifice le plus important du camp, pendant vingt-cinq mois de son existence, était le bureau du commandant situé dans un immeuble d'avant-guerre, au 34 rue Przemysłowa. Le camp était administré successivement par Hans Fuge, Arno Wrug, Ehrlich Enders et le chef de la police criminelle allemande de Łódź Karl Ehrlich qui surveillait périodiquement leurs activités.



Visite du camp par le chef de la police criminelle allemande (Archives de l'IPN - Agence de Łódź).

De nombreux enfants détenus dans le camp, les Allemands classaient comme progéniture « de bandits dangereux » ce qui signifiait que leurs parents ou tuteurs appartenaient à la résistance. L'occupant se servait d'un autre terme non autorisé « élément antisocial » ce qui correspondait en allemand à *Asoziale*. C'était ainsi qu'au camp on nommait les criminels, vagabonds, marchands ambulants, voyous, voleurs et même les resquilleurs ou les personnes ne respectant pas le couvre-feu et évitant de travailler. Dans le camp se trouvaient également des enfants présentant des faibles troubles mentaux ou physiques. Parmi des internés il y avait des enfants des personnes qui n'avaient pas pris la nationalité allemande ou étaient les Témoins de Jehovah. Parfois seule la menace d'envoyer l'enfant au camp poussait des parents à signer la liste de nationalité allemande, ce qui suspendait le procédé de déportation. À Łódź étaient aussi internés des Polonais mineurs du centre éducatif allemand de Grodków (en allemand : *Grodcov*) dans la voïvodie d'Opole. Ces garçons connaissaient bien la langue allemande, étaient disciplinés et pour cette raison ils faisaient souvent fonction de préposé au chef de Block (*Stubendienst*) ou chef de Block (*Blockführer*). Les enfants de Silésie constituaient environ 38% de détenus et ils provenaient surtout de Mysłowice, Kietrz et Pogrzenie. Les mineurs de Kujawy et de Wielkopolska passaient par des lieux d'isolement à Potulice, Kietrz et Poznań. Un autre groupe assez important formaient des enfants de Łódź. Dans le camp se trouvaient également des habitants de Pomorze Gdańskie et de Generalne Gubernatorstwo.



Transport des prisonniers de la Gare Łódź-Kaliska au camp (Archives de l'IPN - Agence de Łódź)

Les Allemands ont envisagé que le camp compterait deux mille prisonniers à la fois, mais les effectifs étaient beaucoup plus nombreux jusqu'à l'été 1944 quand on a enregistré environ mille deux cents détenus. Il faut en soustraire plus d'une centaine de filles qui dès le printemps 1943 ont été dirigées à une succursale agricole à Dzierżazna près de Zgierz. Ainsi les autorités allemandes ont saisi une opportunité de rendre le camp indépendant de l'approvisionnement alimentaire de l'extérieur. À partir de la moitié de 1944 on libère de plus en plus d'enfants. Une partie d'entre eux ont été délivrés grâce à leurs parents qui ont signé le volksliste, d'autres ont été envoyés au travail dans les usines de Łódź ou aux entreprises allemandes à l'intérieur du Reich.



Appel des prisonnières dans la partie du camp réservée aux femmes, derrière elles se trouve une fonctionnaire du camp Eugenia Pol vel Genowefa Pol (Archives de l'IPN - Agence de Łódź)



Au camp, selon les directives, devraient être acheminés des prisonniers de douze à seize ans. En réalité, dans les transports se trouvaient aussi des enfants en bas âge, nécessitant des soins permanents. Les plus petits étaient pris en charge par des filles détenues dans le camp, qui géraient un bâtiment appelé la salle d'isolement ou « la maison pour des petits enfants ».

Le camp faisait surtout fonction d'un « grand atelier de travail », pour cette raison le devoir primordial des détenus c'était de porter de l'aide à l'économie allemande et à l'armée. Les garçons étaient le plus souvent affectés au travail dans l'atelier d'aiguilles où ils redressaient des aiguilles à tisser. Dans « l'atelier de savates » ils tressaient de la paille pour en faire des chaussures d'hiver difformes pour les soldats allemands qui combattaient en Union soviétique. En plus, ils faisaient des nattes en osier qu'on utilisait comme support de protection qu'on mettait au-dessous des roues de véhicules militaires quand elles s'enfonçaient dans la boue ou la neige. Les garçons recousaient aussi des havresacs et des sacs à dos déchirés et réparaient des chaussures militaires. Dans l'atelier de couture on préparait des éléments pour les uniformes et confectionnait des vêtements de travail pour les prisonniers. Ces travaux étaient faits par les garçons et les filles qui en plus reparaient des trous de balles ou déchirures des uniformes. Certaines filles fabriquaient aussi des fleurs artificielles en papier, tricotaient des bonnets, gants et écharpes, crochetaient et brodaient des nappes. Dès le printemps 1943, les plus fortes d'entre elles sont envoyées dans une exploitation agricole de 160 hectares à Dzierżazna, où elles travaillent aux champs, s'occupent des animaux de ferme et capturent des poissons dans l'étang.



Reconstruction du bâtiment de l'atelier d'aiguilles (point « 49 ») (Carte multimédia du camp de travail allemand pour les enfants polonais dans la rue Przemysłowa à Łódź (Archives de

Le travail au camp d'une quinzaine d'heures était au-dessus des forces des enfants. Il le faisaient stressés, dans des mauvaises conditions. Ils étaient très souvent battus, privés de nourriture et humiliés par les surveillants. Ils ne pouvaient pas trouver de repos dans le sommeil, car les pièces dans les bâtiments et les baraques n'étaient pas chauffées, les lits étaient bondés et le manque de produits d'hygiène provoquait des maladies cutanées et une infestation des poux et des puces. En plus, au début de 1944 une épidémie de typhus s'est déclenchée et les enfants étaient hospitalisés dans l'hôpital des maladies infectieuses 74 rue Dworska (à présent rue Organizacji Wolność i Niezawisłość) sur l'emplacement du ghetto. La mort survenait aussi comme l'effet du refroidissement et de la famine, ce qui n'était pas rare vu les peines d'isolement cellulaire. On pratiquait aussi le châtement corporel qui était un élément quotidien de la discipline dans le camp. Les enfants qui travaillaient mal étaient marqués au croix rouge peinte en huile au dos du vêtement de dessus et ils étaient renvoyés à la compagnie disciplinaire où des rations alimentaires étaient diminuées. Là ils s'occupaient surtout de la démolition des bâtiments, du goudronnage des toits, nettoyage des latrines et compactage des allées dans le camp.

Les plus petits enfants étaient renvoyés du camp de Łódź aux centres de germanisation *Lebensborn* à Ludwików, Puszczykowo et au *Gaukinderheim* à Kalisz. Parfois les enfants plus âgés étaient envoyés aux centres de travail, comme celui de Potulice ou quand ils avaient déjà dépassé seize ans dans les camps de concentration allemands à Gross-Rosen, Ravensbrück ou Auschwitz.



Photo de camp d'Elżbieta Konarska, née en 1933 à Poznań, envoyée au camp à l'âge de 10 ans (Archives de l'IPN - Agence de Łódź)

Le 18 janvier 1945 a été le dernier jour du fonctionnement du camp de la rue Przemysłowa. Il n'y avait pas d'appel, aucun gardien ne chassait pas les enfants des baraques. Ils se précipitaient pour monter dans le camion et quittaient les lieux. Après leur départ, la porte principale donnant sur la rue Przemysłowa est restée ouverte. L'Armée rouge avançait rapidement vers Łódź et ses troupes sont entrées dans la ville le lendemain. Dans le camp abandonné on a trouvé seulement quelques centaines d'enfants affaiblis par la famine, les maladies et le froid. Au cours des années suivantes deux cents d'entre eux, en tant qu'orphelins, sont restés à Łódź occupant au début l'immeuble du Foyer municipal au 36 rue Kopernik.

Artur Ossowski  
(Chef du bureau départemental de l'Éducation nationale de Łódź)